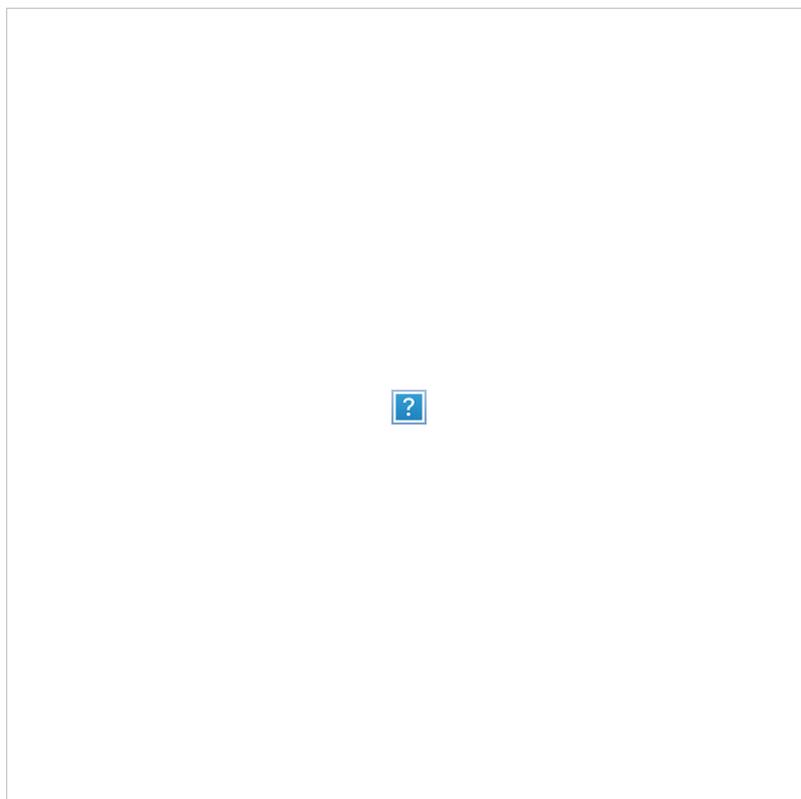

Abo mercredi 08 juillet 2020, 06:35

Plein air

La rive droite du Rhône se réveille chaque matin sous les déchets

Le déconfinement a additionné les publics en les concentrant sur les berges du fleuve. Masse critique dépassée en aval du pont de la Jonction. Sur fond de toilettes inexistantes alentour. Il y a urgence sanitaire dans les sous-bois.

Commentaires



Un panneau d'un autre âge. vieux de plus de trente ans. au lettrage caillassé.



est la seule marque du Canton à l'endroit le plus fréquenté des bords du Rhône.

Frank Mentha

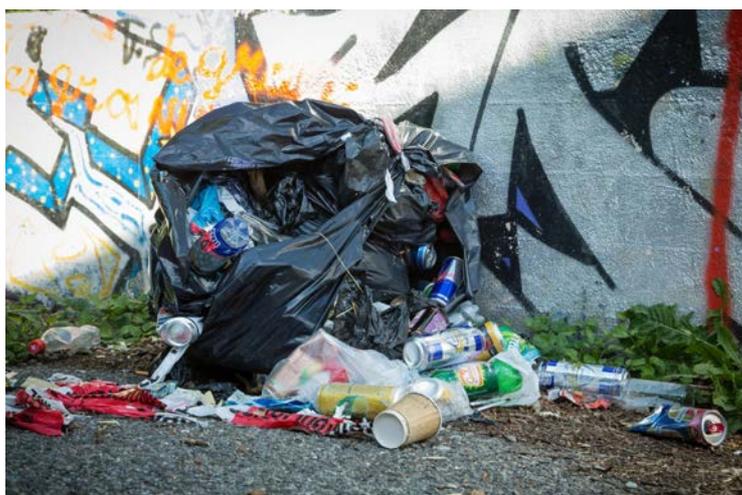
Aujourd'hui, 06:35 / Thierry Mertenat

Petit comptage de début de semaine: 30 sacs de 200 litres chacun, soit 6 tonnes de masse volumique. C'est, quand il fait beau, ce qui est ramassé le lundi matin par l'entreprise spécialisée dans l'assainissement des grandes surfaces ludiques. Ce festival de déchets se joue à guichets fermés sur la rive droite du Rhône, en aval du pont ferroviaire de la Jonction.

Comme il a fait beau ce week-end, les poubelles, déjà remplies vendredi en fin de journée, n'ont pas résisté aux chutes populaires accumulées pendant trois jours. Des tas se sont formés aux abords de ces gros cylindres de 110 litres fournis par le Service des espaces verts (SEVE). Vert? Non, noir, charbonneux et bourdonnant.

Conscience anesthésiée

Car le festival est d'abord celui des barbecues et des grils en tous genres. Certains, par leur taille, se rangent plutôt dans la catégorie des encombrants. Leurs utilisateurs devraient repartir avec, dans l'idée, pourquoi pas, de les réutiliser. Mais non, au milieu de la nuit, au petit matin, la fatigue aidant, la conscience écologique anesthésiée par les consommations festives, on préfère tout laisser sur place.



Au pied du pont ferroviaire de la Jonction, un sac à ordures éventré par son trop-plein de déchets.

Frank Mentha

Ce lundi, à 9 h, le site ressemble à une déchetterie dont l'éparpillement rappelle celui de la plaine de Plainnalais. Autour des fovers creusés à même

la terre, des cantines abandonnées par dizaines. Une forme d'incivilité dépassée comme la masse humaine qui la constitue. Le boire et le manger assurent le tonnage quotidien. L'ensemble est complété par une garde-robe orpheline séchant sur les branchages et au pied des arbres. Dans le noir entourant le bain de minuit, le rhabillage est parfois plus compliqué.

Le PQ de poche en vedette

On avait annoncé la neige pour l'été. Elle est là, en bordure de chemin. Les pentes sont recouvertes de flocons blancs formidablement résistants, des mouchoirs recyclés en PQ de poche, les plus anciens servant d'emplâtre à la végétation.

Celle-ci, pas vraiment consultée, n'en peut plus de devoir absorber, à nuit faite, les besoins naturels de centaines de personnes. Au risque de déplaire, on dira que, en l'absence de toilettes sèches ou chimiques, les conditions sont réunies pour requalifier l'entier du site en zone insalubre. Et que trois nettoyeurs au lever du jour, remontant à pied jusqu'à Cayla, en poussant leurs charrettes à bras remplies de sacs à ordures, ne suffisent pas pour éviter la dissémination des déchets. Ces sherpas éboueurs méritent, eux, le respect.

Roseaux électroniques

Enfin, dans cette zone désormais sinistrée, il y a une réserve dite naturelle, juridiquement protégée, gérée depuis 2003 par les Services industriels. Depuis le début de l'été, elle s'est transformée en scène de musique électronique, une programmation de deuxième partie de nuit qui prend désormais ses aises à la lumière du jour, contraignant le petit club de naturistes à délocaliser ailleurs leurs fessiers adamiques.

Bref, une réserve à usages multiples, offrant une animation 24 h/24, à l'intérieur d'un périmètre de moins en moins caché à force d'être piétiné. Comme l'est la clôture d'un autre âge aux pieux en bois mités qui, demain, serviront d'allume-feux.

Signalétique obsolète

Le totem pivotant planté juste en face avait pour fonction d'indiquer aux promeneurs la faune et la flore présentes en ces lieux. Son écriture disparaît sous des couches de graffitis. Plus loin, un panneau vintage vieux de trente ans, suspendu à bonne hauteur le long d'un tronc, sert de cible au tire-pipe

improvisé. Son lettrage caillassé rend l'avertissement illisible.



Zone protégée, dit le panneau, camouflé par la végétation. Personne ne le voit.

Frank Mentha

C'est aussi – détail accablant – la seule marque officielle d'une autorité à cet endroit. Pour savoir que l'on entre dans une réserve naturelle, il faudrait commencer par installer une vraie signalétique – la plus récente, au départ du chemin supérieur, est aux trois quarts recouverte de végétation –, par mettre en place une forme de sensibilisation réellement incarnée. Sur le modèle des jeunes patrouilles pédestres arpétant le sentier des Saules, du travail de prévention en immersion, utile et nécessaire, résumé par un titre énergique largement déclinable: «Lâche pas ta bouée!»



Du mobilier embarqué pour assurer la cantine au bord du Rhône. Garderobe et garde-meuble se partagent la rive.

Frank Mentha

Ce qui se mène avec succès sur une rive devrait évidemment se prolonger sur l'autre, dans un effort identique, en allant au contact des gens qui ont

définitivement pris possession de cet espace étendu mais pas infini, au point d'y revenir chaque jour, en bandes à chaque fois plus nombreuses. Le déconfinement ne mélange pas les publics, il les additionne. Ce constat simple peine à entrer dans la tête de nos décideurs.

Dans l'intervalle, pour rester dans l'urgence concrète, il conviendrait de se reposer la question des toilettes (inexistantes), des poubelles (insuffisantes), et de leur ramassage journalier à budget tendu. En invitant les chefs de service de la Ville et du Canton à régler ce problème sanitaire avant de partir en vacances.

Partager l'article



Afficher les commentaires





				
---	---	---	---	---

	
---	---

